

**Sortie du samedi 23 mai**  
**La région de Ronquières et le bois de la Houssière.**

- Météo : beau temps ensoleillé
- Participants : 25
- Guide et rapporteur : Francly Moreau

La région de Ronquières se situe à l'intersection de deux ensembles géologiques différenciés : au nord débute le massif du Brabant ; au sud, le bassin de Namur vient s'y appuyer en discordance.

Arrêt N° 1 ( F4-43-41) :

Cette discordance est bien visible dans un chemin creux situé à l'est du plan incliné, non loin de l'ancien canal. On y voit clairement les schistes siluriens (Ludlowien : ± 420 Ma) surmontés par un conglomérat à pâte schisteuse rouge et à éléments roulés en provenance du socle cambro-silurien du Brabant. Ce conglomérat est dit «poudingue d'Alvaux » et relève du synclinorium de Namur (Givétien de base : ± 380 Ma).

Plusieurs plantes peu communes furent observées lors de ce premier arrêt : *Myosotis discolor*, *Sherardia arvensis*, *Erysimum cheiranthoides*, ...

Arrêt N° 2 ( F4-43-43) :

Ce même « poudingue d'Alvaux » sera revu de manière plus spectaculaire dans un autre chemin creux, situé en plein bois, au sud de la Samme, au lieu dit « Ferme du Pont à Laliéu ».

L'endroit présente en outre une belle variété de fougères que les participants s'exercèrent à identifier « à la binette » : *Athyrium filix-femina*, *Dryopteris filix-mas*, *D. carthusiana*, *D. dilatata*, *Polypodium interjectum*, ...

On notera aussi au passage une fort belle station de *Cystopteris fragilis*, colonisant les murs en moellons calcaires de l'écluse abandonnée du vieux canal Charleroi-Bruxelles.

Remarque : tout le reste de la journée se déroulera dans le massif du Brabant.

Arrêt N° 3 ( F4-43-32) :

En aval du plan incliné, le long du grand canal, au nord du pont routier, on peut observer un bel affleurement de quartzophyllades noirs entrecoupés de fines strates gréseuses. Ce sont les quartzophyllades de Ronquières, relevant du Ludlowien inférieur (Silurien).

On y voit, entre autres, une petite station d'*Asplenium adiantum-nigrum* (fougère extrêmement rare dans toute cette région !).

Arrêt N° 4 (F4-43-21 et F4-33-43) :

Deux kilomètres plus au nord, toujours sur la rive est du canal, en face du village de Fauquez, une petite promenade sera effectuée dans un chemin creux (un de plus ), montant vers le plateau en direction d'Ittre. Dans les talus du chemin, de part et d'autre de l'étroite route, affleurent de magnifiques schistes noirs qui relèvent du Caradocien terminal (Ordovicien : ± 450 Ma).

Remarque : plus nous nous dirigeons vers le nord, c'ad vers le centre du massif du Brabant, plus les roches sont anciennes (Quoi de plus normal dans un anticlinal ?). Les participants consacreront quelques minutes à rechercher ici (et à trouver d'ailleurs) des graptolites, minuscules fossiles caractéristiques de cette époque si lointaine.

#### Arrêt N° 5 ( F4-43-12) :

Le village de Fauquez présente un intérêt tout particulier, relevant de l'archéologie industrielle. Dans le guide « Itinéraire du sable » (1990), série « Hommes et paysages », publiée par la Société Royale Belge de Géographie, on peut lire (pp. 26 à 29) les quelques extraits suivants :

« Fauquez est un hameau de Virginal (...). Son développement au cours du 20<sup>ième</sup> siècle a été profondément marqué par l'implantation d'une verrerie qui a organisé l'ensemble de la vie sociale autour de son activité. Cités ouvrières, dispensaire, écoles, salle des fêtes, magasins et église sont l'œuvre d'un patron très paternaliste, Arthur Brancart, qui a su lier le sort de ses ouvriers à celui de son entreprise : travailler pour l'usine et vivre par l'usine, tel était son projet social. »

« L'originalité de Fauquez réside surtout dans l'emploi d'un matériau qui a fait la renommée de la verrerie et que l'on retrouve sur la plupart des bâtiments de la localité : la marbrite, verre opale et coloré. Depuis la fermeture de l'usine en 1971, plusieurs bâtiments ont été laissés à l'abandon tandis que d'autres furent rasés. Ceux qui subsistent sont les derniers témoins de l'organisation du travail et de la vie de la verrerie ».

« La Société Anonyme des verreries de Fauquez fut fondée en 1901. Elle produisait et exportait de nombreux types de verre creux (bouteilles,..), plats (vitres), colorés, ... Après la première guerre, elle prit de l'ampleur grâce à la fabrication d'un nouveau type de verre mis au point par Arthur Brancart.

Ce nouveau matériau, la marbrite, était utilisé comme revêtement extérieur et même intérieur des bâtiments. (...) il remplaçait avantageusement le marbre dans des espaces où l'hygiène était de rigueur : cuisines, salles de bain, cliniques, boucheries, ... Concassé ou en déchets, il était incorporé au ciment pour former un crépi qui recouvrait murs intérieurs comme extérieurs.

Le développement de l'art déco dans l'entre-deux-guerres favorisa la diffusion de ce matériau. Après la seconde guerre mondiale, la production a décliné. » (...)

Au dessus du village, se dresse une étonnante petite église. Dédiée à Sainte Ludgarde, elle a été érigée en 1929 par le patron de la verrerie qui, même à travers le culte, intervenait dans la vie quotidienne de ses ouvriers. Recouverte de marbrite en plaques et en crépi de toutes les couleurs, à l'intérieur comme à l'extérieur, elle représentait aussi pour son concepteur un hymne à la gloire de son entreprise et de sa production ».

« La maison du patron est un grosse bâtisse rectangulaire recouverte de labris de marbrite. Par sa stature qui contraste avec les modestes logements ouvriers tout proches, elle rappelait à tous le statut social de ses occupants ».

« De l'autre côté de la route, se trouve la salle des fêtes. Par son enseigne 'Bien travailler, bien s'amuser', elle exprime bien l'emprise totale de l'usine. »

#### Arrêt N° 6 ( F4-43-12 et F4-33-34) :

Le Bois de Fauquez (dit aussi : Bois des Rocs)

Ici encore, les participants auront droit à un affleurement spectaculaire, bien connu des géologues : le « tuf volcanique » ou « porphyroïde » de Fauquez. Des escarpements rocheux de 30 à 40 m de haut se dressent de part et d'autre du petit ruisseau du bois de Fauquez, un affluent de la Sennette qui prend sa source dans le bois de la Houssière.

Lors de l'orogénèse calédonienne (milieu du primaire), le volcanisme fut intense dans le massif du Brabant. Les roches visibles ici datent de l'Ashgillien (Ordovicien final :  $\pm$  430 Ma). Elles sont constituées de dacite (une roche magmatique effusive, provenant d'une lave visqueuse et se conservant sous forme d'aiguilles spectaculaires) et d'ignimbrites (une accumulation de débris de lave acide, soudés à chaud).

C'est dans ce vallon frais et encaissé que fut pris le pique-nique bien mérité.

#### Arrêt N° 7 ( F4-32-44) :

Nous y visiterons une sablière désaffectée, au lieu dit: « Le Haut-Bois », non loin du hameau de l'Aunoi, dans le bois de la Houssière.

Celui-ci est constitué de sables « bruxelliens » (= Lutétien,  $\pm$  50 Ma).

Il s'agit d'une butte témoin, isolée à l'ouest du plateau brabançon, qui domine de plus de 90 m la plaine alluviale de la Sennette. Ces sables reposent sur une couche d'argiles yprésiennes (  $\pm$  55 Ma) et renferment, de ce fait, des nappes phréatiques importantes. (Voir les deux figures en fin de compte rendu).

Les eaux pluviales, filtrées par les loess quaternaires qui recouvrent les sables, sont d'une grande qualité. De nombreuses sources périphériques ont d'ailleurs entaillé le plateau et lui ont donné un aspect vallonné très typique. Les sables « bruxelliens » renferment  $\pm$  10% de limonite (minéral de fer) qui lui confère une teinte rouge caractéristique. Nous avons pu y observer de nombreux petits silex provenant de la concrétion de la silice du sable.

Mais l'observation géologique la plus étonnante fut sans doute celle des grès fistuleux. On leur suppose une origine animale : de gros vers de sable furent emprisonnés dans leurs « terriers ». Après décomposition de l'animal, une reconcrétion du sable se réalise à l'intérieur même de la galerie pour donner ces jolies fistules que se disputèrent, comme des enfants, certains participants.

La végétation de la sablière est, elle aussi, d'un grand intérêt. Là où les bouleaux et la fougère aigle n'ont pas encore recolonisé le sable, de vastes callunaies ont survécu.

Les landes à callune ont dû être jadis fort communes dans la région. Une gestion appropriée devrait pouvoir en conserver ici de beaux exemplaires.

Le long des sentiers sablonneux qui quadrillent le fond du site, on note quelques plantes peu banales. Retenons, entre autres, *Luzula multiflora*, *Spergularia rubra*, *Filago minima*, des dizaines d'ares d'*Aira praecox*,... Dans un endroit plus frais, entre autres fougères, on observe un pied unique, mais énorme, de *Dryopteris affinis ssp borrieri*.

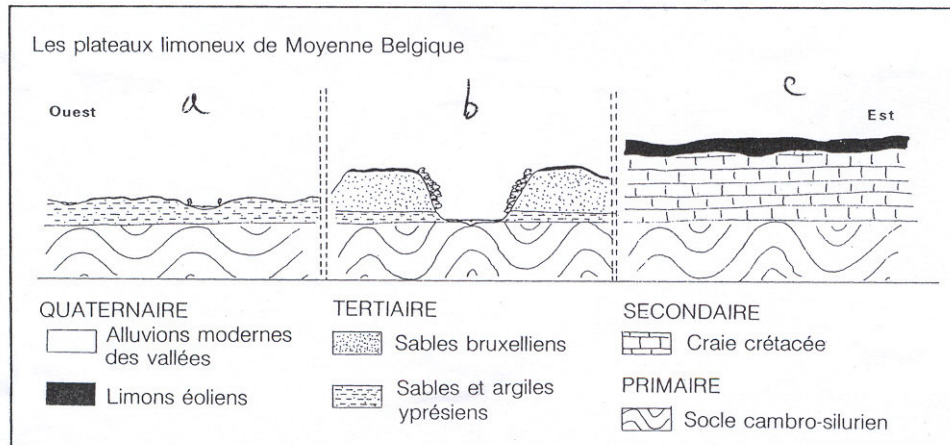
#### Arrêt N° 8 ( F4-42-21) :

Quittant la sablière, nous faisons une brève incursion dans la hêtraie. Après avoir longé un sentier forestier couvert d'un tapis d'*Hypericum humifusum*, nous atteignons un de ces nombreux vallons creusés par les sources, jaillissant de toutes parts non loin de l'orée de la forêt. Et là, en plus de multiples pieds de *Blechnum spicant*, ce fut la « cerise sur la gâteau: une énorme station d'*Osmunda regalis* (plusieurs dizaines de touradons !) nous attendait.

N'écouterant que leur courage, les participants entreprirent de fouiller le site au mépris des nuées de tiques qui n'avaient plus connu pareil festin depuis longtemps !

Arrêt N° 9 :

Après la traversée en automobile de la hêtraie (classée !) du bois de la Houssière, nous atteignons, assoiffés mais heureux, l'estaminet incontournable dit « Chez Torine », (soyons précis une dernière fois : F4-42-23) où la limonade, Dieu sait pourquoi, n'eut aucun succès.



a. *Le plateau hennuyer* : relief mollement ondulé sur terrains argileux imperméables. Réseau hydrographique dense et vallées peu encaissées. Couverture limoneuse très réduite (quelques cm à dizaines de cm).

b. *Le plateau brabançon* (région sablo-limoneuse à l'est de la Senne) : réseau hydrographique moins dense, mais vallées nettement encaissées dans les sables perméables surmontant des argiles ou le socle primaire. Lambeaux de limons sur les hauteurs (quelques mètres d'épaisseur).

c. *Le plateau hesbignon* (Hesbaye sèche) : plateau de craie (très perméable). Réseau hydrographique très peu dense ; vallées sèches. Importante couverture de limons (plusieurs dizaines de mètres).

Coupe géologique transversale à la limite occidentale du Bruxellien. La colline de la Houssière représente un témoin avancé du plateau brabançon qui domine de plus de 90 m la plaine alluviale de la Sennette, distante d'environ 2 km. (D'après A. Hotyat-Mayne, 1959).

